

Exercice #1

Un journal

DREUX ET SA RÉGION

PRUDEMACHE / Environnement

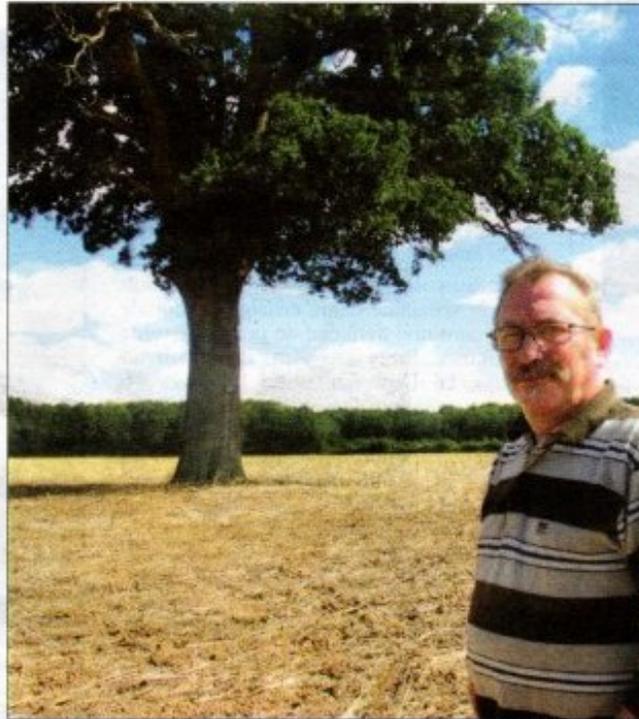
Ré@gissez !
www.lechorepublicain.fr

Le gros chêne a échappé à l'abattage

Prudemanche, ses 233 habitants, son église Saint-Lubin, son dolmen... et son gros chêne. Un bel arbre planté au beau milieu d'un champ qui veille de toute sa hauteur depuis au moins 550 ans sur ce village du canton de Brezolles. « Je ne connais pas l'âge exact de notre gros chêne », a souri lundi Jean Poitevin, un habitant de Prudemanche. « Quand j'étais enfant et que j'allais chez les voisins de mes grands-parents, je regardais toujours la carte postale qui le représentait. Cette carte qui datait du début du XX^e siècle affirmait que le chêne avait 500 ans. »

REBONDISSEMENT

Lorsqu'il a appris il y a cinq ou six mois que la nouvelle propriétaire du champ dans lequel l'arbre est planté avait l'intention de l'abattre, Jean Poitevin a eu du mal à digérer la nouvelle. « Le chêne fait partie du patrimoine du village. On le voit même sur les cartes d'état-major. Son emplacement est signalé comme étant Gros



Prudemanche, lundi. Jean Poitevin est très attaché au gros chêne qui est à sa manière un "monument" dans le canton.

Chêne. » Et le chêne est évidemment de toutes les légendes qui

d'une grosse ferme, on encore qu'il faisait partie du château de la Perruche dont les propriétaires étaient proches des Templiers. » D'autres histoires relatent que le chêne cache l'entrée de souterrains ou bien qu'il serait un repère sur la piste d'un trésor caché dans la région depuis des siècles. « On n'est pas obligé de croire à toutes ces histoires », s'amuse Jean Poitevin. « Mais elles font partie du folklore local. Et je trouve qu'il est important de les sauvegarder et de les entretenir. » Il se souvient aussi que le chêne a longtemps été un but de promenade familiale et amicale. « On allait le voir de très près. Et on s'efforçait d'en faire le tour avec nos bras. Il fallait au moins quatre adultes et deux enfants pour y parvenir. »

La propriétaire, soucieuse de rester discrète sur cette affaire, a sans doute été sensible aux arguments de Jean Poitevin et nous a annoncé, mardi, qu'elle changeait d'avis. Il n'est plus question d'abattre un gros chêne qui n'a pas fini de faire couler de l'encre.

P.R.

Article

Titre

Texte

Image

Image

Légende de l'image

Auteur

Nom

Prénom

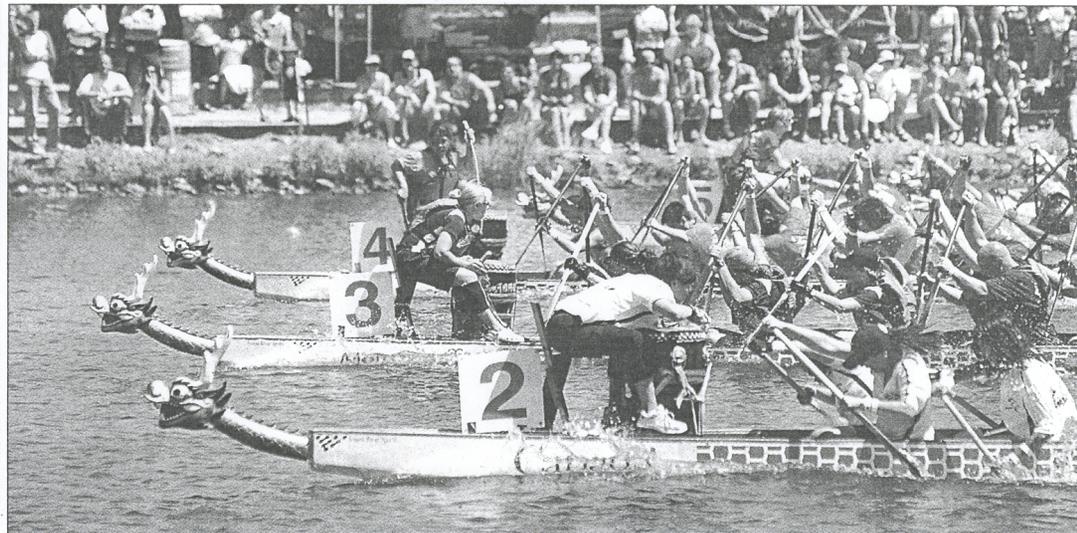
Initiales

Cahier

Section / Sous-section

Date

LES ACTUALITÉS



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Chaque bateau-dragon compte un équipage de 20 rameurs, un barreur qui dirige à l'arrière et un batteur qui donne à l'avant le rythme en frappant sur un tambour fixé au bateau, ou encore, plus directement, en hurlant. Les bateaux sont chacun ornés d'une tête et d'une queue de dragon.

Festival de courses de bateaux-dragons

Ramer en groupe pour honorer le poète

4000 rameurs et 400 barreurs ou batteurs sont inscrits aux compétitions

GUILLAUME
BOURGAULT-CÔTÉ

Ciel bleu immaculé, trente degrés secs au compteur, eau calme sur le bassin olympique: les quelque 4000 rameurs présents à Montréal pour le Festival international de courses de bateaux-dragons ont eu beau jeu d'honorer gaiement la mémoire du poète Qu Yuan, hier.

C'est en effet du lointain suicide de ce poète et homme politique mort en 278 avant J.-C. que serait né le sport qui, aujourd'hui, passionne des adeptes à travers le monde entier. La légende indique que Qu Yuan était ministre du royaume de Chu avant d'être destitué et envoyé en exil, d'où il assista, impuissant, à la victoire des combattants du royaume de Qin sur ses concitoyens. Blessé à l'âme, le poète écrivit alors un dernier poème avant de se jeter dramatiquement dans le fleuve Miluo.

La même légende colporte que les habitants du lieu, apprenant la

nouvelle, sont partis en bateau à la recherche du corps de Qu Yuan, à qui on voulait offrir une sépulture. Ils ne l'ont jamais trouvé. Alors, pour éviter que les poissons ne dévorent le poète, ils jetèrent à la rivière des zongzis, gâteaux de riz enveloppés dans une feuille de bambou, affaire de les rassasier. Ainsi est née la tradition de célébrer sa mort en mangeant des zongzis et en parcourant l'eau à bord de ces grands bateaux.

À travers le monde, les courses de bateaux-dragons gagnent sans cesse des adeptes: une fédération internationale a d'ailleurs été mise sur pied en 1991 pour régir les compétitions, qui se sont internationalisées au milieu des années 70. Aujourd'hui, même au Québec, il existe tout un réseau de clubs qui permettent des affrontements fraternels.

«C'est un sport simple, indique Sunny Lam, coordonnateur de l'événement montréalais. Le bateau est stable, et trois ou quatre pratiques sont suffisantes pour ap-

prendre les rudiments et participer à une compétition. Le secret, c'est la coordination.»

Il n'y sûrement pas de poète mort au fond du bassin olympique, mais le festival mis sur pied il y a 12 ans par des membres de la communauté chinoise n'en attire pas moins une foule considérable. Quelque 25 000 personnes étaient ainsi attendues cette fin de semaine, selon Sunny Lam. En plus, évidemment, des 4000 rameurs et 400 barreurs ou batteurs inscrits aux compétitions. Une trentaine d'équipes provenaient des États-Unis, et plusieurs autres, du reste du Canada.

Chaque bateau compte donc un équipage de 20 rameurs, un barreur qui dirige à l'arrière et un batteur qui donne à l'avant le rythme en frappant sur un tambour fixé au bateau, ou encore, plus directement, en hurlant. Les bateaux sont chacun ornés d'une tête et d'une queue de dragon.

«C'est vraiment un travail d'équipe, les bateaux-dragons, explique

Sunny Lam. C'est pour ça qu'il y a autant d'équipes qui sont composées de collègues de travail [Hydro-Québec en comptait plusieurs]. Dans un bateau, il n'y a personne de meilleur qu'un autre. Le patron a la même rame que les autres. Et tout le monde doit suivre le même rythme. Ça fait une dynamique intéressante.»

En regardant la foule bigarrée, qui naviguait ou marchait hier près du bassin, Sunny Lam mesurait le chemin parcouru depuis 1995: «Nous avons mis sur pied le festival d'abord et avant tout pour rassembler la communauté chinoise. C'était important pour nous de nous mobiliser autour d'une vieille tradition, de susciter l'intérêt des jeunes pour les sortir du Nintendo. On peut voir que ça marche: nous avons plein d'équipages de jeunes Chinois maintenant. Mais surtout, nous avons plein d'équipages de Québécois qui découvrent une partie de notre culture. C'est quelque chose d'important à mes yeux.»

Le Devoir

Article

Titre

Surtitre

Sous-titre

Texte

Image

Image

Légende de l'image

Auteur de l'image

Auteur

Nom

Prénom

Producteur

Cahier

Date

LE NOUVEAU PONT CHAMPLAIN

Source de pollution ou symbole mondial du génie montréalais ?

Doté de ses propres hydroliennes, il pourrait avoir des surfaces chauffées évitant l'utilisation d'abrasifs toxiques

L. YVES FORTIER

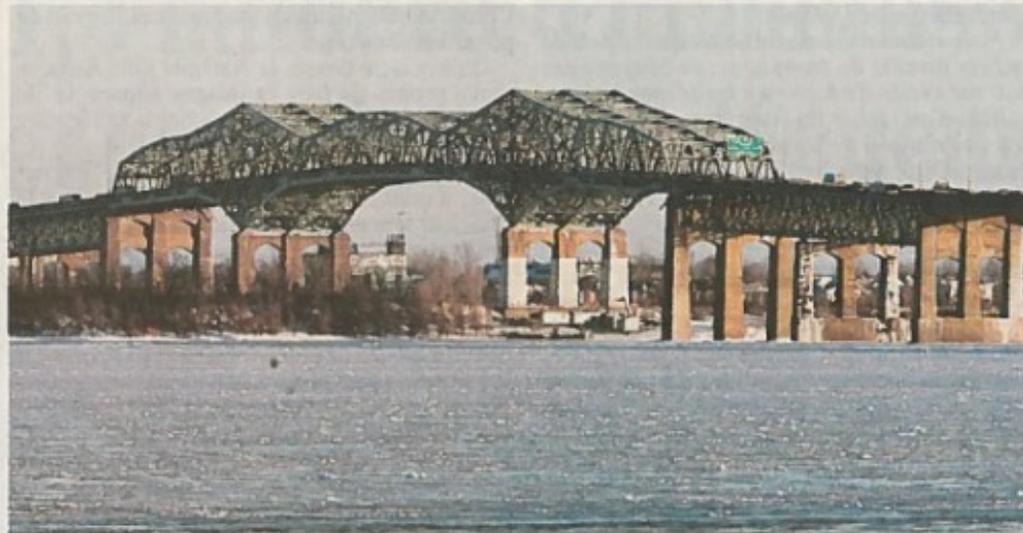
Ancien ambassadeur du Canada auprès des Nations unies

STEPHEN LÉOPOLD

Président de Léopold Montréal Immobilier et d'AudaCité Montréal

Le fleuve Saint-Laurent est crucial à Montréal. Il a fait de notre ville le plus important port intérieur au monde. Ce fleuve grandiose offre à nouveau aux Montréalais et aux Québécois une occasion de taille pour le XXI^e siècle : celle de compléter notre port de renommée mondiale avec un nouveau pont de renommée comparable.

AudaCité Montréal (audacitemontreal.com), un groupe à but non lucratif soutenu par les communautés d'affaires, culturelle, académique, ainsi que par maints représentants du secteur public, a mis en place une stratégie pour permettre de faire du nouveau pont Champlain une œuvre architecturale de classe mondiale ainsi qu'un élément catalyseur pour la création de richesse pour le siècle à venir.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'actuel pont Champlain est sur le point d'atteindre sa durée de vie utile.

une soupe chimique qui devient des tonnes et des tonnes de boue toxique que l'on jette dans le Saint-Laurent chaque année.

Imaginez la réaction du public si une entre-

L'électricité produite sous le pont chaufferait la chaussée en hiver, éliminant le besoin d'y répandre même une cuillerée de sel pour le prochain siècle. De plus, l'énergie produite pour

Stephen Harper pour les nuls



FRANCINE PELLETIER

Stephen Harper, qui n'a cessé de contrevenir aux promesses faites avant son élection, a fait quelque chose d'assez extraordinaire la semaine dernière, il a tenu parole. Le premier ministre a dit « ne pas vouloir rouvrir le débat sur l'abortion », s'est assis de tout son poids sur son député Mark Warawa, l'empêchant de lire une déclaration antiavortement. En muselant son député d'arrière-ban, Harper contrevenait à une autre promesse, proche du *credo* constitutionnel cette fois, celle de permettre plus de liberté de paroles aux élus.

C'est donc dire que le PM a pilé sur ses principes, et sur son monde, pour ne pas indisposer les féministes et progressistes parmi nous toujours facile à suivre, ce Harper, c'est le genre qu'on puisse dire. Après tout, s'est-il préoccupé de qui il déplairait avec son obsession de la Grande-Bretagne et de la guerre de 1812? Peut-être. Ou encore avec son intention de systématiquement soustraire le Canada des accords internationaux sur l'environnement? Encore moins.

Qu'est-ce qui fait courir l'homme à la machine à vapeur et aux cheveux de plâtre? Au-delà du conservatisme, deux grandes tendances franchent chez lui : son souci de « repositionner » le Canada et son désir du pouvoir coûte que coûte.

Article

Titre

Surtitre

Sous-titre

Texte

Image

Image

Légende de l'image

Auteur de l'image

Auteurs

Nom

Prénom

Titre

Photo de l'auteur

Cahier

Date

Type d'article

LE VRAI VISAGE DE LA DOULEUR CHRONIQUE NON CANCÉREUSE



AU QUÉBEC, 20 % DE LA POPULATION DEVRA VIVRE, À UNE PÉRIODE PLUS OU MOINS LONGUE DE SA VIE, AVEC UNE DOULEUR CHRONIQUE NON CANCÉREUSE (DNCC). DES DOULEURS ATTRIBUABLES LE PLUS SOUVENT À UNE MALADIE, UN ACCIDENT DE LA ROUTE OU DU TRAVAIL OU, DANS CERTAINS CAS, DES SUITES D'UNE CHIRURGIE. OR, LA FORMATION DES MÉDECINS EN MATIÈRE DE TRAITEMENT DE LA DOULEUR CHRONIQUE SERAIT DÉFICIENTE ET LE NOMBRE DE CLINIQUES DE LA DOULEUR EST FAIBLE EN REGARD DES BESOINS. MAIS LA SITUATION EST APPELÉE À S'AMÉLIORER GRANDIÈREMENT. UN RÉSEAU PROVINCIAL DE CLINIQUES DE LA DOULEUR VERRA LE JOUR D'ICI DEUX ANS ET LE TRAITEMENT DE LA DOULEUR FERA L'OBJET D'UNE SOUS-SPECIALITÉ DE L'ANESTHÉSIOLOGIE DANS LES FACULTÉS DE MÉDECINE. NOTRE JOURNALISTE A AUSSI ASSISTÉ AU RÉCENT SYMPOSIUM SUR LA DOULEUR AUQUEL A CONTRIBUÉ LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA DOULEUR.

LE DR CHRISTIAN CLOUTIER, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA DOULEUR Un neurochirurgien consacré à la douleur

DEPUIS L'AN DERNIER, C'EST UN NEUROCHIRURGIEN DE SHERBROOKE, LE DR CHRISTIAN CLOUTIER, QUI EST LE PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE LA DOULEUR. IL A SUCCÉDÉ À UNE ANESTHÉSIOLOGISTE, LA DRE ALINE BOULANGER.

Ces deux médecins spécialistes ont quelque chose en commun : les deux sont responsables d'une clinique de traitement de la douleur chronique, la Dre Boulanger, celle du CHUM à Montréal, et le Dr Cloutier, la clinique multidisciplinaire de douleur du CHUS.

Depuis 15 ans, le Dr Cloutier se consacre totalement au traitement de la douleur chronique en troisième ligne. Il y est venu par une voie détournée et y est resté.

« J'ai commencé par installer des neurostimulateurs, relate-t-il. On m'a défini comme un médecin qui fait de la douleur. J'ai été débordé très rapidement. » Attaché à cette pratique et à ses patients, il n'a jamais pensé à les abandonner.

Comme il n'existe pas encore de formation officielle en traitement

de la douleur au Canada, il a mis au point une expertise hors de la neurochirurgie, une formation « sur le tas », comme il le dit. Aujourd'hui membre de l'association des « pain directors » du Canada, il a 1500 visites de patients par an à sa clinique multidisciplinaire, dont il est le seul médecin à temps plein.

« Beaucoup de patients en douleur vont dans des cliniques de la douleur de type anesthésique pour avoir des infiltrations. Ici, on essaie d'avoir une approche globale. On offre une évaluation autant physique, psychologique et pharmacologique que des interventions dans le but d'offrir le meilleur traitement. »

À sa clinique, il peut à tout le moins compter sur des collaborateurs du CHUS, à savoir, un psychiatre pour le locomoteur, deux rhumatologues pour les bursites et les tendinites, deux anesthésiologistes qui font une journée d'infiltrations par semaine, deux gériatres pour les patients très âgés, une pédiatre, un gastroentérologue et un pévipérinéologue, ainsi qu'une psychologue et des infirmières cliniciennes.



Le Dr Christian Cloutier vérifie une pompe intrathécale qu'il a installée sur un patient.

Lancement d'un réseau

Tout en donnant des soins, le Dr Christian Cloutier travaille avec acharnement depuis 2003 à la mise au point d'un réseau de cliniques de traitement de la douleur chronique partout dans la province. Mieux que quiconque, il sait l'importance

de tels sites pour ceux qui souffrent de façon permanente. Le temps d'attente à sa propre clinique pour les cas qui ne sont pas priorisés est de trois ans. Des gens viennent de partout en Estrie, mais aussi de Gaspé, de Montréal, de Sept-Îles et même d'Europe pour le consulter.

Démarches et résultats

Dans le cadre de ses démarches, il a rencontré récemment le président du Collège des médecins du Québec, le Dr Charles Bernard, et celui de l'Institut national en santé et en services sociaux (INESSS), le Dr Roberto Iglesias. Le Dr Cloutier a un allié de taille dans ce dossier au Ministère, à savoir le Dr Pierre Fréchette, président de la Table intersectorielle des RUIS sur la douleur chronique. Les deux travaillent dans la même direction. Ses efforts et sa patience ont été récompensés : un réseau hiérarchisé de première, deuxième et troisième lignes de cliniques de la douleur chronique devrait voir le jour au Québec d'ici mi-2013 (voir autre texte).

Voir autres textes en page 12 ▶

« CE SONT MES HÉROS »

— DR CHRISTIAN CLOUTIER

MARDI 10 MAI, CLINIQUE MULTIDISCIPLINAIRE DE LA DOULEUR DU CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE DE SHERBROOKE (CHUS), DIRIGÉE PAR LE NEUROCHIRURGIEN CHRISTIAN CLOUTIER. UNE JOURNÉE IMPORTANTE POUR LES PATIENTS QUI VONT REVOIR OU RENCONTRER CE MÉDECIN POUR LA PREMIÈRE FOIS AINSI QUE LES MEMBRES DE SON ÉQUIPE, DONT L'INFIRMIÈRE CLINICIENNE ANNE BÉRARD ET LA PSYCHOLOGUE SPÉCIALISÉE EN DOULEUR, SYLVIE LAMOUREUX. UNE RENCONTRE PORTEUSE D'ESPOIR DONC. CELUI D'UNE RÉVISION DE LA MÉDICATION, DE L'ADMINISTRATION D'UNE NOUVELLE MOLÉCULE OU D'UNE OFFRE DE TRAITEMENT QUI AURA POUR EFFET DE RÉDUIRE OU D'ATTÉNUER LEUR DOULEUR AU QUOTIDIEN. CES PATIENTS QUI SOUFFRENT DE DOULEURS CHRONIQUES NON CANCÉREUSES SONT EN QUELQUE SORTE LES OUBLIÉS DU SYSTÈME. QUI MARCHENT POUR EUX, QUI MÈNENT DES CAMPAGNES MÉDIATIQUES EN LEUR NOM ? QUI S'EN PRÉOCCUPE, HORMIS LES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ QUI SE CONSCIENTENT À AMÉLIORER LEUR QUALITÉ DE VIE ? C'EST POUR LEUR DONNER UN VISAGE QUE LE DR CLOUTIER A INVITÉ L'ACTUALITÉ MÉDICALE À ASSISTER À SON TRAVAIL. ET À LES RENCONTRER. LOIN DE SE PLAINDRE, TOUTS CEUX QUE NOUS AVONS RENCONTRÉS CONTINUENT À MORDRE DANS LA VIE AVEC UNE RAGE ET UNE RÉSILIENCE PEU COMMUNES. « CE SONT MES HÉROS », COMMENTE LE DR CLOUTIER. EN VOICI QUELQUES-UNS.

JEAN-PHILIPPE BOURASSA : « Quand je me suis porté volontaire pour aller en Croatie, je savais que je pourrais en revenir blessé ou mort, mais jamais avec une maladie qui allait hypothéquer mon avenir... », murmure Jean-Philippe Bourassa, un ancien réserviste qui a servi comme casque bleu.

Un mois après son arrivée en Croatie, en 1993, il a commencé à ressentir de graves problèmes digestifs, puis de violents maux de ventre. On a d'abord cru qu'il était contaminé par un parasite ou un virus. Des examens poussés ont montré qu'il était atteint de la maladie de Crohn. Encore aujourd'hui, il pense que cette maladie résulte des vaccins reçus avant son départ, même si aucune preuve scientifique ne l'a jamais démontré.

Depuis, sa vie n'est plus que souffrance. À ce jour, il a subi huit opérations et, en décembre dernier, il a fallu mourir d'une péritonite. Parfois, son ventre devient aussi gros que celui d'une femme enceinte et il souffre tellement qu'il est incapable de prendre sa fille dans ses bras. Il prend une quantité impressionnante de médicaments, dont une cinquantaine de Dilodol par semaine quand il va au plus mal. « Quand tu as mal, tu essaies tout », dit-il.

Chassé de l'armée canadienne, qui lui a expédié une médaille par la poste, il parvient parfois à exercer son métier d'étagère lors des périodes de rémission. Il vient de s'acheter une moto et espère en profiter tant que la vie le lui permet encore.

MAURICE LACHANCE : En 2002, un accident de chasse a changé le cours de sa vie. Une balle lui a traversé le corps et rompu la colonne vertébrale. Depuis, il est parapalé et ressent des douleurs permanentes aux jambes et au bassin. La première fois qu'il a rencontré le Dr Christian Cloutier, à l'urgence du CHUS, il hurlait de douleur. Il a employé le médecin par le collet et lui a crié : « Fais quelque chose ! » Depuis 2002, il a essayé une foule de médicaments pour réduire ses douleurs neuropathiques. La meilleure solution est venue d'une pompe d'administration intrathécale qu'on lui a implantée en 2007, puis changée en mars dernier. Toutes les cinq semaines, il retourne au CHUS pour faire le plein de médicaments au moyen d'une seringue. Cette pompe a changé sa vie. Elle lui a permis de réduire ses douleurs de 75 % et de profiter de la vie. Malgré sa paralysie, il va encore à la chasse, à la pêche et fait toujours de la moto-neige !



Voir autres textes en page 12 ▶

Article

Titre
Surtitre
Sous-titre
Chapeau
Texte
Image(s)
 Image
 Légende de l'image
 Auteur de l'image
Auteur(s)
 Nom
 Prénom
 Titre
 Photo de l'auteur
Cahier
Dossier
Date
Type d'article
Producteur

Dossier

Titre
Description
Image

EXERCICE

Déconstruction du journal Métro

- Identifiez et nommez chaque entité que vous trouvez (article, dossier, etc.)
- Pour chaque entité, dressez la liste des éléments d'information inclus.